

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

Yves Garric

**LE FACTEUR EST  
TROIS FOIS SONNE**

## Du même auteur

### Théâtre pour les enfants :

*Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents* ( La Librairie Théâtrale, Paris )

*Théâtre de Nuages* ( Fil d'Ariane, 1997 ), épuisé

*Le Marchand de Sable et son apprenti* ( Les Ateliers du Tayrac, 2006 )

### Contes et nouvelles :

*Paille, allumette, feu* ( F.A.G., 1983 ), épuisé.

*Les tigres de Cantagasse* ( Ed. du Rouergue, 1986 ), épuisé.

### Témoignages-poèmes :

*Par ça notre* ( F.A.G., 1981 ), épuisé.

### Documentaires :

*L'Aveyron des cinq pierres* ( Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987 ), épuisé.

*Les Gorges du Tarn* ( Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987 )

*Paroles de burons* (Ed. Fil d'Ariane, 2001 )

*Michel Lefebvre, marin de l'espace* (Loubatières-Sciences, 2008)

### Théâtre :

*Une ferme en T.R.O.P.* ( Ed. du Rouergue ; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987 )

*Le quine de Viadène Perségol* (1988 )

*Cabridou and communication*

*... ou le patron médiatique* ( Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988 )

*L'épicerie* (1994 )

*Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse* ( Ateliers du Tayrac, 1996 )

*Trial Fontaine* ( Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991 )

*Pastorale pour le Rouergue* ( Ed. Loubatières, 1994 )

*Lucienne, omnimal transgenicum* ( Fil d'Ariane, 1999 )

*La Palme du Vin* ( Fil d'Ariane, 2004 )

*Défi de filles* (2007)

### Télévision :

*Le coup des lapins* ( 1990 )

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

# LE FACTEUR EST TROIS FOIS SONNÉ

*(Durée estimée : 50')*

## *LE DECOR :*

*Au premier et au quatrième acte, le bureau d'Edmond Ruffian, directeur départemental de la Poste.*

*Aux second et troisième acte, alternativement un hameau et la rase campagne. Il appartiendra à la mise en scène de répartir ces espaces (la rase campagne pouvant se situer tout à l'avant-scène, ou à la rigueur dans la salle).*

*N.B : on misera sur un décor léger permettant une mise en place rapide afin de ne pas ralentir le rythme de la pièce.*

## *LES PERSONNAGES, par ordre d'entrée en scène :*

- *Edmond RUFFIAN, directeur départemental de la Poste.*
- *Max COLHONAT, maire de la petite commune de Champourneau.*
- *Sylvaine LAMORILLE, directrice adjointe de la Poste (qui se transformera en personnage de LA POSTE).*
- *TIMBRE-POSTE GEANT : ce personnage, inséré dans un timbre-poste, a un rôle de récitant.*
- *Hyacinthe GINESTON, habitant d'un hameau de la commune de Champourneau.*
- *Olga TUSTEBOUYSSSE, habitante d'un hameau de la commune de Champourneau.*
- *Cyprien CRUSQUETTE, vieux voisin des deux précédents.*
- *LA POSTE, reconnaissable notamment à sa robe jaune portant le logo bleu imprimé. Ce personnage constitue la véritable identité de Sylvaine Lamorille qui l'incarne.*

## ACTE I

### SCENE 1

EDMOND RUFFIAN, *le directeur départemental de la Poste*

J'ose tout de même espérer, cher Monsieur le maire, que vous êtes pleinement conscient de la faveur que l'Administration de la Poste et moi-même faisons à votre commune.

MAX COLHONAT, *le maire*

Monsieur le directeur, vraiment... je ne sais comment vous remercier.

EDMOND RUFFIAN

*(Riant)* Vous m'inviterez à boire le champagne quand vous inaugurerez votre « Maison de... », ... du... enfin, je ne me souviens plus comment vous l'appellez...

MAX COLHONAT

La « Maison du bon temps »... Nous y regrouperons à la fois le local de nos anciens du troisième âge, celui des jeunes et la bibliothèque. Bien entendu, nous n'oublierons pas l'agence postale que nous hébergerons dans une aile du rez-de-chaussée...

EDMOND RUFFIAN

Bien entendu... Vous savez à quel point nous sommes attachés au maintien et à la qualité de nos services en milieu rural...

MAX COLHONAT

Je compte que nous inaugurerons le nouveau complexe – « Maison du bon temps » et agence postale – en même temps. Et que vous nous ferez l'honneur d'être des nôtres aux côtés de Monsieur le sous-préfet et du président du conseil général...

EDMOND RUFFIAN

Je vous le promets... Dans la mesure, évidemment, où mes obligations me permettront de me libérer.

MAX COLHONAT

J'imagine, en effet, qu'un directeur départemental de la Poste doit avoir un agenda bien rempli. Déjà qu'un modeste maire de petite commune n'a guère le temps de s'ennuyer non plus... En tout cas, je vous redis toute ma gratitude d'avoir pris la peine de me recevoir...

*Il se lève et serre avec effusion la main du directeur.*

EDMOND RUFFIAN

Monsieur le maire, cher Monsieur Colhonat, ce fut un plaisir d'essayer de vous être utile. (*Il se lève à son tour et raccompagne son visiteur vers la sortie. Tout en posant sur son épaule une main protectrice :*) Je ne sais pas si vous vous rendez compte de ce doublé absolument exceptionnel que vous faites : vous sauvez votre poste qui, je le crains, était à court terme condamnée. Et vous enrichissez pour un coup de chapeau le parc immobilier de votre commune d'un bel immeuble en parfait état.

MAX COLHONAT, *s'arrêtant dans sa progression vers la porte*

Il faut bien, de temps en temps, qu'on aide les petites communes... Votre Administration est suffisamment riche... Elle ne se ressentira pas trop de ce petit sacrifice...

EDMOND RUFFIAN

Ta, ta, ta ! Petit sacrifice... petit sacrifice... Nous aussi, soyez-en persuadé, nous avons à faire face à des charges de plus en plus lourdes et nous devons accomplir des prouesses pour joindre les deux bouts. Auprès d'un agent immobilier, nous aurions pu négocier un bon prix la poste de votre village. Cet immeuble est encore en bon état. Sa construction ne remonte guère qu'à une trentaine d'années. Et si nous vous la cédon à peine au dixième de sa valeur, c'est, croyez-le bien, par souci de solidarité avec le milieu rural. Bon, je ne vous cache pas non plus que les excellents rapports que nous avons toujours eus avec vous (*geste évasif*)... ne sont pas tout à fait pour rien dans cette décision.

MAX COLHONAT, *lui serrant de nouveau la main avec effusion*

Et si vous passez à Champourneau, au moins, Monsieur Ruffian, venez à la maison vous faire payer la soupe...

*Il va pour sortir.*

EDMOND RUFFIAN

Ça, Monsieur Colhonat, je peux plus difficilement vous le promettre... Je viens souvent dans votre secteur. Mais je n'ai généralement guère le loisir d'y faire du tourisme ni d'y sacrifier à la gastronomie. (*Un temps. Au moment où le maire s'apprête à franchir la porte :*) Euh... Monsieur le maire ?

MAX COLHONAT, *s'arrêtant sur la porte et se retournant*

Oui, Monsieur le directeur ?

EDMOND RUFFIAN

Eh bien euh... je ne saurais trop vous recommander la discrétion, du moins tant que cette affaire n'est pas complètement bouclée. D'une part, il ne faudrait pas que nous suscitions la jalousie des autres communes. Vous comprenez, beaucoup de maires signeraient pour une opération comme celle-ci. Et nous ne pouvons pas nous permettre de faire preuve trop souvent d'une telle prodigalité. Vous comprenez, si cette opération allumait trop de convoitises et soulevait trop de protestations, le sous-préfet ne manquerait pas d'y mettre le holà...

MAX COLHONAT

Je vous reçois cinq sur cinq, Monsieur le directeur...

EDMOND RUFFIAN

Je ne voudrais pas non plus avoir l'air d'apprendre son job au vieux routier des affaires municipales que vous êtes... mais la discrétion me semble de mise jusque dans votre commune, dans l'intérêt même de vos administrés. Vous devez bien avoir chez vous quelques opposants, comme tout élu qui se respecte...

MAX COLHONAT

On ne peut pas plaire à tout le monde...

EDMOND RUFFIAN

A fortiori quand on va de l'avant, comme vous le faites... Il suffirait d'une poignée de personnes malveillantes ou mal intentionnées pour faire, si exceptionnel et inespéré soit-il, capoter ce magnifique projet.

MAX COLHONAT

Vous pouvez être tranquille, Monsieur le directeur, ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces.

EDMOND RUFFIAN

J'irais même jusqu'à vous suggérer... Enfin... Rien ne vous oblige à donner plus de publicité qu'il ne convient à la délibération que prendra votre conseil municipal sur ce dossier qu'il faudra bien tout de même que vous lui soumettiez...

MAX COLHONAT, *avec un clin d'œil*

Ne vous inquiétez pas. On connaît la musique !

EDMOND COLHONAT

Bon retour à Champourneau.

MAX COLHONAT

Au revoir, Monsieur le directeur. Et encore merci !

*Il sort.*

## SCENE 2

EDMOND RUFFIAN, *demeuré seul et éclatant de rire*

Ah le gogo ! Ah le pigeon ! Ah l'imbécile heureux ! (*Il se frotte les mains*) Et de quinze ! (*Partant alors dans une sorte de danse du scalp autour de son bureau et chantant*) Et de quinze ! Et de quinze ! Je les ai, mes quinze postes ! Je les ai, mes quinze postes ! Tralala lalère ! Je les ai, mes quinze postes !

(*Après un moment de ce manège, redevenu sérieux et retournant s'asseoir à son bureau*) Mon petit Edmond Ruffian, si tu continues à être aussi rusé et à te montrer aussi bon gestionnaire à tes supérieurs, tu ne moisiras pas longtemps dans ce trou perdu de préfecture. De directeur départemental tu passeras directement directeur régional. (*Rêveur*) Et pourquoi ne

deviendrais-je pas un jour directeur national de la Poste ? Et même ministre... Après tout, quand je vois certains membres du gouvernement, je ne me sens trop guère de complexes. (*Appelant sur l'interphone sa collaboratrice immédiate*) Mademoiselle Lamorille, je vous prie, voulez-vous venir un instant dans mon bureau ? (*Tout en se plongeant dans quelque dossier, il soliloque*) Ce fichu maire de Champourneau, tout de même, je ne pensais pas le tordre si facilement... Le coup du bâtiment postal cédé à la commune pour une bouchée de pain, je ne sais pas où j'ai été chercher ça, mais j'ai été rudement gonflé ! Je m'attendais bien à ce qu'il me demande si je ne me fichais pas un peu de sa fiolle. Mais non, ça a drôlement marché ! Je crois que je n'ai pas fini de m'en resservir. (*Le timbre de son cabinet retentit. Appuyant sur le bouton qui autorise l'entrée*) Entrez, entrez donc, Mademoiselle Lamorille.

### SCENE 3

*Sylvaine Lamorille apparaît, une pile de dossier sous le bras.*

EDMOND RUFFIAN, *lui montrant un fauteuil*

Donnez-vous donc la peine, Mademoiselle la directrice adjointe. (*Air mi-triompphant, mi-énigmatique*) Le compte est bon, ma chère collaboratrice : nous avons nos quinze !

SYLVAINE LAMORILLE, *sur un ton d'incrédulité*

Vous voulez dire, Monsieur le directeur...

EDMOND RUFFIAN

Mais parfaitement : c'est bien de notre liste noire que je veux parler. Nous nous étions fixé, pour être en phase avec les directives nationales, un contingent de quinze têtes à couper...

SYLVAINE LAMORILLE

Je préférerais, Monsieur le directeur, que plutôt que de « têtes à couper » nous parlions de bureaux de poste à supprimer.

EDMOND RUFFIAN, *agacé*

Oui, bon, bon... Nous sommes entre nous, n'est-ce pas, et non pas devant le conseil général ou en conférence de presse en train d'expliquer que c'est pour le bien du service postal dans le département que nous redéployons nos moyens, suivant la belle formule. Vous et moi, savons bien que c'est de coupes sombres qu'il s'agit. Nous nous étions donc assigné comme objectif pour l'année prochaine la suppression de quinze bureaux de poste dans nos campagnes.

SYLVAINE LAMORILLE

Et vous avez eu la bonté de me confier la concrétisation de cette charmante mission. En tirant au maximum sur la ficelle, en grattant les fonds de tiroir, en me faisant quotidiennement prendre à partie par les syndicats et insulter régulièrement par des associations d'usagers, en subissant les pressions et les menaces des élus, je suis péniblement arrivée au bout de onze mois à quatorze projets de suppressions. Et je ne vois vraiment pas comment nous pourrions trouver cette malheureuse quinzième victime qui nous mettrait au clair avec les recommandations de notre direction nationale. Dussent ma carrière et mon avancement en pâtir, il m'a fallu me résigner à baisser les bras. Mais de votre côté vous m'assurez que...

EDMOND RUFFIAN

Eh oui, eh oui, ma chère directrice adjointe. Heureusement que je suis là pour veiller sur votre carrière en même temps que sur la mienne. Sans parler de notre part variable qui dépend, vous ne l'ignorez pas, de la manière dont nous réalisons nos objectifs. Bref, j'ai dans la manche cette quinzième poste qui nous faisait défaut.

SYLVAINE LAMORILLE

Et je peux savoir...

EDMOND RUFFIAN

Bien sûr, bien sûr... D'autant plus que vous allez prendre le relais sur ce dossier...

SYLVAINE LAMORILLE

Tiens donc... Encore un cadeau empoisonné, je présume...

EDMOND RUFFIAN, *réprimant une mimique agacée et  
faisant mine de ne pas l'entendre*

Nous allons fermer la poste de Champourneau.

SYLVAINE LAMORILLE, *qui a un mouvement de surprise  
fronçant les sourcils*

La poste de Champourneau ?! (*Elle entreprend aussitôt de se plonger dans l'un des dossiers qu'elle porte*) Champourneau, Champourneau... Voyons... (*S'arrêtant sur l'une des fiches du dossier, elle reste un court moment à la consulter. Puis :*) Mais, Monsieur le directeur... la poste de Champourneau est loin d'être dans le rouge... Tant du point de vue fréquentation que volume des opérations traitées. (*S'en référant à sa fiche*) Je vois, pour l'année écoulée, qu'elle a totalisé cinquante mille points. Nous n'avons jamais fermé au-dessus du seuil de trente mille ! Sans compter que les projections sur les dix prochaines années sont plus qu'acceptables. Je vois, là, un nouveau lotissement de vingt maisons en projet. Et puis nous fermons la poste du village voisin de Clavières...

EDMOND RUFFIAN

Justement !

SYLVAINE LAMORILLE

Euh... j'avoue que je ne comprends pas bien...

EDMOND RUFFIAN

Justement... La fermeture de la poste de Clavières m'a servi d'argument on ne peut plus précieux pour mettre la pression sur le maire de Champourneau...

SYLVAINE LAMORILLE

Vous voulez dire que le maire de Champourneau...

EDMOND RUFFIAN

Monsieur Max Colhonat, le maire de Champourneau, qui sort à l'instant de ce bureau où je l'ai convoqué en urgence, est absolument convaincu, exemple du village de Clavières à l'appui, que les jours de la poste de son chef-lieu de commune sont comptés.

SYLVAINE LAMORILLE, *lui montrant sa fiche*

Pourtant, au vu de ces chiffres...

EDMOND RUFFIAN

Ces chiffres, Monsieur Colhonat ne les a pas. Et ce n'est pas nous qui allons nous empresser de les lui montrer... En revanche, il a été très impressionné par le tableau cauchemardesque que je me suis employé à lui brosser sur l'avenir de son bureau de poste préféré...

SYLVAINE LAMORILLE

Dans ces cas-là, en général, les maires montent sur leurs grands chevaux, en appellent au maintien des services publics en milieu rural... Ils menacent de saisir le préfet, de monter à Paris jusqu'au ministère, de rendre leur écharpe tricolore... Vous pensez si je connais le scénario par cœur, et tous les refrains qui l'accompagnent...

EDMOND RUFFIAN

Oui, mais Monsieur Max Colhonat (*petit rire*) n'est pas un édile comme les autres. C'est bien pour cela que je l'ai sélectionné parmi beaucoup d'autres qui auraient tout aussi bien pu me servir de cibles...

SYLVAINE LAMORILLE

La suite de la démonstration...

EDMOND RUFFIAN

Immédiatement après avoir fait souffler le froid à notre brave maire de Champourneau, je lui ai fait souffler le chaud. Je lui ai expliqué que j'avais à lui proposer une solution qui non seulement lui permettrait de sauver le service postal dans sa commune mais encore résoudrait d'un seul coup d'un seul ses problèmes immobiliers. Il faut dire qu'il a en tête une lubie avec laquelle il m'avait cassé les pieds lors de je ne sais plus quel repas dans son canton où j'avais eu la mauvaise fortune de l'avoir comme voisin de table : il veut créer chez lui une « Maison du bon temps »...

SYLVAINE LAMORILLE

Et cette solution, c'est quoi ?

EDMOND RUFFIAN

Nous lui vendons la poste.

SYLVAINE LAMORILLE, *sursautant*

Hein ?!

EDMOND RUFFIAN

Nous lui vendons la poste à un prix... raisonnable. Nous éviterons ainsi les travaux de rénovation qui vont s'imposer à assez court terme sur cet immeuble qui n'est tout de même plus très récent. (*Montrant un dossier, sur son bureau*) Moi aussi, j'ai mes dossiers qu'il m'arrive de consulter attentivement. Surtout, le maire accepte ainsi *de facto* la suppression de son bureau de poste ! (*Clin d'œil*) Ni vu, ni connu ... Sans coup férir, nous gagnons-là une suppression. Dans ce bâtiment qu'il s'imagine avoir eu pour un coup de chapeau, M. Colhonat installera sa « Maison du bon temps ». Et il réservera un coin au rez-de-chaussée pour l'agence postale que je lui ai promis de maintenir.

SYLVAIN LAMORILLE

Mais enfin... une agence postale, sous responsabilité de la commune, n'a rien de commun avec un bureau de poste ! Votre maire a-t-il bien saisi la différence ? Sait-il que cette agence postale qu'il aura sur les bras, même si nous participons financièrement à son fonctionnement, sera loin de présenter pour lui et ses administrés les mêmes avantages que leur actuelle poste ? Et qu'elle ne rendra pas les mêmes services bancaires ?

EDMOND RUFFIAN

Monsieur Max Colhonat n'est pas à ces nuances près ! Et j'avoue que je n'ai rien fait pour l'éclairer. Au fur et à mesure que je le roulais dans la farine, j'entendais tourner dans sa tête les rouages de ses cogitations triomphantes. Je le voyais bomber progressivement le torse et se projeter en sauveur de la poste dans sa commune en même temps qu'en génial gestionnaire des deniers de ses administrés. Il est persuadé que, sur ce coup-là, ses compatriotes vont lui ériger une statue sur la place de Champourneau.

SYLVAIN LAMORILLE

Il va bien, tout de même, s'en trouver un pour découvrir le pot aux roses ! Quelqu'un va s'offusquer de cette vente de la poste et de son abandon par notre administration ! Il y aura bien un esprit curieux pour s'intéresser aux chiffres sur l'activité de ce bureau et dénoncer cette fermeture injustifiée.

EDMOND RUFFIAN

Mademoiselle ma directrice adjointe, il ne tient qu'à nous de faire baisser ces chiffres. Sans plus attendre, nous allons nous employer à les précipiter dans ce piqué vertigineux qui d'ici peu rendra non seulement opportune mais nécessaire la suppression de la poste de Champourneau. Vous connaissez notre plan d'attaque, dans de telles occurrences...

SYLVAIN LAMORILLE, *soupirant*

Je connais la musique, en effet. Je ne la connais même que trop.

EDMOND RUFFIAN

Premier temps de la musique, comme vous dites, on réduit les heures d'ouverture du bureau ciblé. Qui est le receveur de Champourneau ? J'espère que nous n'avons pas encore affaire à un de ces vieux syndicalistes...

SYLVAIN LAMORILLE, *consultant, dans son dossier,  
la fiche de Champourneau*

Vous allez être comblé, Monsieur le directeur : Auguste Périé, receveur à Champourneau depuis vingt-cinq ans, vient de faire valoir ses droits à la retraite le mois prochain.

EDMOND RUFFIAN

La configuration idéale, pour ne pas dire inespérée ! Surtout pas de nomination à Champourneau. A compter du mois prochain, dites au DRH de n'y envoyer que des intérimaires.

SYLVAIN LAMORILLE

Et comme, c'est bien connu, nous manquons cruellement de personnel, nous multiplierons les jours et les demi-jours de fermeture...

EDMOND RUFFIAN

... jusqu'à ce que nous ayons dissuadé une partie de la clientèle d'avoir recours à ce bureau. Après tout, le chef lieu de canton n'est pas loin et tout le monde a sa voiture aujourd'hui.

SYLVAINE LAMORILLE

Deuxième temps : la clientèle ayant baissé, on peut légitimement ouvrir le bureau à temps partiel.

EDMOND RUFFIAN

En rognant, toujours au nom du manque de personnel, sur ce temps partiel...

SYLVAINE LAMORILLE

Et en supprimant, bien entendu, certaines opérations de guichet...

EDMOND RUFFIAN

Bien entendu.

SYLVAINE LAMORILLE

A commencer par les opérations bancaires.

EDMOND RUFFIAN

Privés de leurs chers livrets d'épargne, nos chers petits vieux oublieront peu à peu le chemin de leur poste...

SYLVAINE LAMORILLE

Et d'un seul coup d'un seul, quinze mille points par terre...

EDMOND RUFFIAN

A ce rythme-là, il ne faudra pas dix-huit mois pour que l'affaire soit dans le sac et que la fermeture apparaisse comme la seule solution raisonnable...

SYLVAINE LAMORILLE

Mais l'Administration reste humaine...

EDMOND RUFFIAN

Nous sommes avant tout soucieux de préserver les services publics en milieu rural...

SYLVAINE LAMORILLE

Nous faisons un cadeau royal à Champourneau...

EDMOND RUFFIAN

Nous permettons à la commune d'ouvrir une agence postale.

SYLVAINE LAMORILLE

Avec notre participation financière.

EDMOND RUFFIAN

Qu'est-ce qu'on dit, à la direction départementale de la poste, habitants de Champourneau ?

SYLVAINÉ LAMORILLE, *d'une voix affectée*

Merci, M<sup>o</sup>ssieur le directeur !

EDMOND RUFFIAN, *riant*

CQFD !

SYLVAINÉ LAMORILLE

On a vraiment de quoi être fiers, en effet !

EDMOND RUFFIAN, *montant sur ses grands chevaux*

Eh ben oui, Mademoiselle Lamorille, nous avons à être fiers ! Fiers d'être des fonctionnaires disciplinés qui s'ingénient à appliquer à la lettre les directives de leur hiérarchie. Nous sommes là pour gérer, ne le perdez jamais de vue. Pas pour faire du sentiment !

SYLVAINÉ LAMORILLE, *qui s'est replongée dans la fiche de Champourneau*

A propos de sentiment, que faisons-nous du vieux préposé qui est rattaché à la poste de Champourneau... un certain (*lisant*) Hyacinthe Gineston. C'est lui qui fait la tournée de la commune, à bicyclette. Après qu'il ait embouti une trentaine de voitures, et dans l'impossibilité de le licencier en raison de sa lointaine parenté avec le député de la circonscription, notre Administration a préféré lui trouver ce moyen de reclassement.

EDMOND RUFFIAN

A combien est-il de la retraite, ce citoyen-là ?

SYLVAINÉ LAMORILLE, *toujours consultant l'affiche*

Comme ça, à la louche... au moins à une dizaine d'années.

EDMOND RUFFIAN

Ecoutez... A chaque jour suffit sa peine... Nous aviserons en temps utile... (*Un temps*) Mais à propos de receveur intérimaire... vous avez toujours dans le circuit ce fameux... ce fameux Fernand Gro... Grou...

SYLVAINÉ LAMORILLE

Fernand Groussard.

EDMOND RUFFIAN

Enfin, je veux dire, ce receveur remplaçant qui pue de la gueule à trois mètres et qui fait fuir les clients.

SYLVAINÉ LAMORILLE

Monsieur Fernand Groussard, dit « Haleine Fraîche », continue à sévir, Monsieur le directeur. Il nous sert toujours pour les opérations de pré fermeture. Il semble même qu'avec l'âge il améliore ses performances. Son rayon d'action se rapproche maintenant de la dizaine de mètres.

EDMOND RUFFIAN

Vous m'enverrez dès que possible Fernand Groussard à la poste de Champourneau... comme remplaçant titulaire, si je puis dire.

SYLVAINÉ LAMORILLE

Je vois, Monsieur le directeur, que vous êtes vraiment disposé à mettre les grands moyens sur Champourneau.

EDMOND RUFFIAN

N'est-ce pas ? Il faut être solidaire, que diantre, avec les petites communes rurales...  
*Il éclate d'un grand rire cependant que Sylvaine Lamorille hausse les épaules.*

RIDEAU

*Survient le TIMBRE-POSTE GEANT, ou plutôt un personnage encarté dans un timbre-poste. Il fait office de récitant. Il interprètera, en guise de transition, la chanson suivante, sur le mode et l'air de « Je ne suis pas bien portant »<sup>1</sup>:*

Depuis qu'on n'dit plus la « campagne »  
Mais qu'on parle de « milieu rural »,  
Tout semble devenu montagne  
Pour l'Administration central'.  
Vraiment, j'cède à la panique  
Quand j'vois les services publics.

J'ai la Poste  
En compote.  
J'ai l'école  
Qui décolle.  
J'ai la gare  
Qui s'é gare.  
Et le train  
Dans l'pétrin.  
Le collègue  
Qu'on allège.  
La perception  
En perdition.  
La mairie  
Qu'est partie.  
L'médecin  
Qu'est très loin.  
L'infirmière  
Qu'on enterre.  
L'pharmacien  
Qu'est aux chiens.  
L'hôpital  
Qui va mal.

---

<sup>1</sup> Paroles : Géo Koger ; musique : Vincent Scotto, Gaston Ouvrard.

*Refrain* : Ah ! Bon Dieu ! que c'est embêtant  
Des services publics patraques.  
Ah ! Bon Dieu ! que c'est embêtant  
D'se battre tout le temps.

J'ai la Poste  
En composte.  
Le facteur  
A pas d'heure.  
Le curé  
Qui s'est r'tiré.  
L'épicier  
Qu'a plié.  
L'boulangier  
Qu'est en danger  
Le resto  
Qu'est au poteau.  
J'ai la banque  
Qui se planque.  
L'EDF  
Qui s'défait.  
Les gendarmes  
Qui s'alarment.  
La Justice  
Qui dévisse.  
Le sous-préfet  
Qu'est refait.

*(refrain)*

## ACTE II

### SCENE 1

*Hyacinthe Gineston, dit « Poulidor », le facteur cycliste de Champourneau, est en pleine tournée, sur son vélo.*

HYACINTHE GINESTON, *suant et soufflant dans un raidillon*

Avec quelques côtes en moins, elle serait tout aussi sympathique, la belle commune de Champourneau ! Je ne remercierai jamais assez mon arrière petit cousin le député Philippe Gineston qui m'a transformé en champion du Tour de France en me faisant avoir cette place. *(Se mettant en danseuse)* Il y a des moments où j'ai bien l'impression de me le mériter, ce surnom de « Poulidor » qu'ils m'ont donné, dans le pays. Après tout, ça me change du sobriquet de « Schumacher » que m'avait décerné les collègues. *(S'arrêtant, mettant pied à terre et fouillant dans son sac)* Bien... Toujours ces tonnes de catalogues à la noix pour les Croustadou ! C'est une maladie qu'ils ont, dans la famille. Monsieur se fait envoyer toute la documentation de la planète sur l'outillage. Madame est fidèle cliente d'une bonne dizaine de maisons de vente par correspondance. *(Lisant une grande enveloppe qu'il extirpe de son sac en même temps qu'une pile impressionnante de paperasse)* « Ouvrez vite cette enveloppe, Madame Croustadou. Par tirage au sort, vous venez d'être désignée grande gagnante du gros lot d'un million d'euros de notre grand concours »... Et les enfants Croustadou n'ont rien à envier à leurs parents... Tous les attrape gogos de l'Univers se font un plaisir de les prendre pour cible. *(Déposant tout ce courrier dans la boîte aux lettres à laquelle il est destiné)* Dire que je dois m'échiner sur mon vélo pour hisser toute cette paperasse inutile jusqu'ici. Un de ces jours, m'en vais te fiche tout ça au ruisseau, moi, en passant sur le pont du Moulin de Gourjean ! *(Prenant une nouvelle livraison de courrier dans son sac)* Ah ! La mère Ponsardin a un nouveau copain... si j'en juge à cette écriture que je ne connais pas sur l'enveloppe. *(Mettant cette lettre dans la boîte aux lettres de ladite Madame Ponsardin)* Bah ! Ça ne fera que le troisième en deux ans. *(Prenant une autre enveloppe dans son sac)* Et voilà le ministère des Finances qui se signale une nouvelle fois à la famille Favarède. *(Considérant cette enveloppe)* Et ça m'a tout l'air d'une lettre de rappel. Ça frime, ça frime chez les Favarède. Ça vous change de bagnole tous les quatre matins. *(Déposant ce courrier dans la boîte à lettres de son destinataire)* Mais ça n'est pas fichu de payer ses impôts dans les délais.

## SCENE 2

GASTON FAVAREDE, *sortant de chez lui*

Salut, champion !

HYACINTHE GINESTON, *lui rendant son salut d'un signe et grommelant*  
Tu sais ce qu'il te dit, le champion...

GASTON FAVAREDE

Pourtant, le vélo, ça met de bonne humeur, non ? (*Un léger temps*) Dis donc... s'il y en a qui devraient être en pétard, c'est bien nous, les usagers de la Poste ! Parce que... l'avis de recommandé que tu nous a apporté la semaine dernière, figure-toi qu'on n'a pas encore réussi à s'en servir. On y est passé quatre fois, à la poste de Champourneau. Quatre fois on a trouvé porte close! Vous ne prenez même pas la peine d'afficher les heures d'ouverture...

HYACINTHE GINESTON, *qui a un geste d'impuissance*

J'y suis peut-être pour quelque chose...

GASTON FAVAREDE

Tu dépends de la poste de Champourneau, oui ou non ?

HYACINTHE GINESTON

Oui, je dépends de la poste de Champourneau. Mais ce n'est pas moi le receveur.

GASTON FAVAREDE

Tu dois pouvoir au moins nous dire quand est-ce qu'elle est ouverte ! Ou alors ce n'est pas la peine de nous mettre dans la boîte aux lettres, en notre absence des avis de recommandé à présenter... où ça ? A la poste de Champourneau !

HYACINTHE GINESTON, *la mine de plus en plus accablée*

Quand est-ce qu'elle est ouverte, la poste de Champourneau ?... Ça, je me demande s'il y a seulement quelqu'un qui le sait. Depuis qu'Auguste Périé est parti à la retraite...

## SCENE 3

OLGA TUSTEBOUYSSSE, *une voisine des Favarède, apparaissant à son tour*

En tout cas, Monsieur Favarède, quand vous y retournerez, à la poste de Champourneau, n'oubliez pas de prendre des feuilles de menthe de votre jardin... Parce que le citoyen qui remplace Augustin Périé depuis quelques semaines (*se pinçant éloquemment les narines entre le pouce et l'index*) pardon ! Paraît qu'on l'appelle « Haleine Fraîche » dans le milieu des postiers. Je peux vous assurer que je vais le moins possible traîner à son guichet. Et jamais sans mon brin de menthe, comme quand on a visité le souk des tanneurs à Fès au Maroc.

HYACINTHE GINESTON

Ne m'en parlez pas, ma pauvre Madame Tustebouysse, que moi, le matin, pour traverser le bureau de poste, je me mets en apnée...

## SCENE 4

*Sur ces entrefaites survient un vieillard, Cyprien Crusquette.*

OLGA TUSTEBOUYSSSE, *l'apercevant*

Tiens, voilà le père Crusquette qui s'amène. Lui aussi, je crois qu'il est ravi de la poste ! (*Au nouvel arrivant*) N'est-ce pas, Cyprien, que vous êtes obligé de planquer vos billets de cinquante euros dans votre matelas depuis que vous ne pouvez plus les placer sur votre livret d'épargne à Champourneau.

CYPRIEN CRUSQUETTE, *s'animant*

Bande de fainéants ! Ils sont même plus capables d'encaisser l'argent qu'on leur porte ! Tout ce que j'ai sur mon compte je m'en vais leur retirer, moi ! Mon fric, ils l'auront assez vu. (*A l'adresse de Hyacinthe Gineston*) Et toi, bougre de Poulidor à la manque, au lieu de rester-là à me regarder avec des yeux ronds comme les roues de ta bicyclette, tu ferais mieux d'aller trouver ton cousin Philippe Gineston, le député. Et de lui dire comme elle est devenue dégourdie, la poste. Le maintien des services en milieu rural... ils n'ont que ces mots à la bouche, les politiques. Ah ! Il est beau, le résultat !

HYACINTHE GINESTON, *enfourchant de nouveau son vélo et s'en allant*

(*A la cantonade*) Z'avez le bonjour de Poulidor ! (*Par-devers lui*) C'est de ma faute, à moi, si le nouveau receveur intérimaire pue de la gueule, si le bureau ouvre quand il peut et si on ne peut plus y effectuer les opérations bancaires. Allez, tiens... vivement la retraite ! J'espère seulement que la poste de Champourneau tiendra les dix années qu'il me reste à tirer. *Là-dessus, il se remet à pédaler allègrement en chantonnant, « Le facteur de Santa Cruz » par exemple.*

## SCENE 5

*Après un temps, on entend, en voix off, un discret appel qui part de derrière une haie, en rase campagne<sup>2</sup>.*

VOIX OFF, *assez fort*

Pssstt ! Facteur !

HYACINTHE GINESTON, *ralentissant*

---

<sup>2</sup> Si on choisit de jouer cette scène (essentielle pour l'action) dans la salle, on veillera bien à ce que ce soit tout devant, de manière à ce que le public voit bien les acteurs et entende leurs répliques.

Hé ?

VOIX OFF

Pssstt, Poulidor !

HYACINTHE GINESTON, *par-devers lui*  
Voilà que j'ai des hallucinations maintenant !

SYLVAINE LAMORILLE, *surgissant de derrière la haie et s'avançant  
au milieu de la route*  
Une minute, arrête-toi ! On a à causer, tous les deux.

HYACINTHE GINESTON, *opérant un brusque arrêt sous le coup de  
la surprise et mettant pied à terre*  
Madame Lamorille ! Ça par exemple ! (*Se découvrant*) Mes respects, Madame la directrice  
adjointe départementale de la Poste

SYLVAINE LAMORILLE  
Madame la directrice adjointe, madame la directrice adjointe... Merci de me faire remarquer  
que je ne suis qu'adjointe...

HYACINTHE GINESTON  
Heu... je ne voulais pas, Madame Lamorille... heu, je veux dire, Madame la directrice...

SYLVAINE LAMORILLE, *l'interrompant*  
Ta ta ta ! Pas tant de salamalecs, facteur ! Ouvre plutôt grand tes oreilles. Et écoute bien ce  
que j'ai à te dire...

HYACINTHE GINESTON  
Heu... ou...oui, Madame la...

SYLVAINE LAMORILLE, *l'interrompant, l'air agacé*  
Madame la directrice adjointe, je sais ! Tu me l'as déjà fait remarquer. Bien ! Ne perdons pas  
de temps. Ecoute-moi attentivement et tâche de retenir ce que j'ai à te raconter... si tu ne tiens  
pas à aller pédaler bientôt sur les joyeux chemins de la jolie commune de Crespinois.

HYACINTHE GINESTON  
Crespinois ?

SYLVAINE LAMORILLE  
Ouais ! Crespinois ! Crespinois, le village le plus paumé du département ! On n'y accède que  
par des côtes de toute première catégorie. De quoi te permettre d'exprimer ton potentiel de  
champion cycliste.

HYACINTHE GINESTON  
Comment ça ?

SYLVAINE LAMORILLE

Et là, je crois bien que ton cousin le député ne pourra pas faire grand-chose. Ce sera à prendre ou à laisser quand la poste de Champourneau sera fermée, le mois prochain, et que ta tournée à vélo sera supprimée.

HYACINTHE GINESTON, *blémissant*

Vous voulez dire que...

SYLVAINES LAMORILLE

Mais oui, mon pauvre Hyacinthe Gineston. Sur le papier, l'affaire est déjà faite. La poste de Champourneau est remplacée le mois prochain par une agence postale. Il ne sera plus question de t'y apporter le courrier chaque matin par voiture spéciale depuis le chef-lieu de canton voisin. Cette faveur spéciale qui t'a été faite jusqu'à présent serait trop visible dans le contexte des économies draconiennes imposées sur le plan local. En conséquence te voilà donc muté à Crespinois... Avec toutes mes félicitations pour cette nouvelle affectation qui te verra pleinement mériter ce surnom flatteur de « Poulidor » sous lequel tu es tellement populaire chez les postiers.

HYACINTHE GINESTON

Ah non, non, non ! Là, je ne suis pas d'accord ! Pas d'accord du tout ! Madame la sous-dir... enfin, Madame la directrice, je proteste...

SYLVAINES LAMORILLE

Redéploiement, mon vieux Hyacinthe Gineston ! Redéploiement ! Personne n'y peut rien, ni toi, ni moi ! Personnellement, je ne fais qu'appliquer les consignes de mon directeur qui obéit lui-même aux directives nationales.

HYACINTHE GINESTON, *gémissant*

La tournée de Crespinois ! Vous ne pouviez pas me trouver pire !

SYLVAINES LAMORILLE

Estime-toi heureux encore qu'on te reclasse sur ce secteur. Tu devrais remercier l'Administration au lieu de geindre...

HYACINTHE GINESTON

Ah ! Madame la Directrice...

SYLVAINES LAMORILLE

Ecoute, je vais te faire une confidence : je ne suis pas une vraie directrice adjointe départementale de la Poste...

HYACINTHE GINESTON

???

SYLVAINES LAMORILLE

Ne reste pas à me regarder comme si je tombais de la Lune ! Je ne suis pas plus cadre supérieur de la Poste que je m'appelle Sylvaine Lamorille. Tout ça c'est du pipeau pour cacher ma véritable identité.

HYACINTHE GINESTON

Mais alors qui... qui ...

SYLVAINE LAMORILLE

Qui je suis ? C'est ça, ta question ?

HYACINTHE GINESTON

Ben... je... euh... c'est à dire...

SYLVAINE LAMORILLE

Appelle-moi La Poste.

HYACINTHE GINESTON

???

SYLVAINE LAMORILLE

Oui, La Poste ! La Poste, c'est mon nom. Et tu peux me tutoyer, si ça te fait plaisir. Je te tutoie bien, moi. J'ai, depuis toujours, l'habitude d'être proche des gens. Et j'aime bien qu'ils se sentent à leur aise avec moi.

HYACINTHE GINESTON

Vous êtes La... La Poste ?!

SYLVAINE LAMORILLE

Oui, La Poste ! La Poste avec un L et un P majuscules ! Et tu m'obligerais vraiment si, à partir de maintenant, tu consentais à me dire « tu ».

HYACINTHE GINESTON

Tu... tu... tu...

SYLVAINE LAMORILLE

Je... je... je... je suis, effectivement, La Poste, La Poste éternelle... Celle des messagers qui couraient au vent sur les pistes et les chemins de terre, La Poste des chevauchées à bride abattue, des attelages lancés d'un relais à l'autre, dans des nuages de poussière. Je suis La Poste des facteurs de campagne. Ceux qui allaient de village en village, de hameau en hameau, de ferme en ferme, la sacoche leur battant l'échine, sueur au front ou glaçon à la moustache, bravant canicule, pluie, tempêtes de neige. Ceux qui, avec leur voiture jaune, continuent à briser les solitudes, à apporter le réconfort d'une lettre ou d'un simple bonjour... La Poste des mille petits services rendus. Je suis La Poste des pionniers de l'Aéropostale qui franchissaient le Ténéré ou la Cordillère des Andes. La Poste, télégraphe, téléphone. La Poste des cachets faisant foi sur l'enveloppe ; celle des timbres tels des tableaux, des images d'Epinal, de petits écrans sur les enveloppes et dans le trésor des collections ; celle des flammes postales. Je suis La Poste du calendrier, le fameux calendrier des Postes qui apporte dans chaque maison ma présence familière. Je suis la Poste en robe jaune chaude comme la paille et le soleil... *(Partant dans une valse folle)* La Poste ! La Poste ! La Poste !

HYACINTHE GINESTON, *au comble de la stupéfaction*

Eh ben ça, par exemple ! (*Un temps*) Mais alors comment se fait-il que vous... enfin, que tu... tu fasses la directrice adjointe ?... Pourquoi vous... enfin, tu... tu...

SYLVAINES LAMORILLE, *qui s'est arrêtée de danser, l'interrompant*

Tu... tu... turlututu ! (*Elle éclate de rire. Redevenant sérieuse*) Pourquoi, moi, La Poste, avec tout mon prestigieux curriculum vitae, avec la popularité dont je jouis, avec la mission qui est la mienne je m'amuse à jouer les directrices départementales adjointes ? Hein, c'est bien ça, ta question ?

HYACINTHE GINESTON

A vrai dire...

SYLVAINES LAMORILLE

Sache bien, tout d'abord que ce n'est nullement pour m'amuser que j'ai choisi ce rôle ! A force d'à force, j'en ai eu assez de voir comment on malmène cette œuvre que j'ai mis des siècles à construire. Je ne sais pas si tu te rends compte...

HYACINTHE GINESTON

Ça !

SYLVAINES LAMORILLE

L'esprit de la Poste est en train de fiche le camp par pans entiers.

HYACINTHE GINESTON

Ça !

SYLVAINES LAMORILLE

« Rentabilité », « productivité », « compétitivité » ! Ils n'ont plus que ces mots à la bouche, les jeunes blancs-becs qu'on m'embauche à présent, ces soi-disant « cadres supérieurs » !

HYACINTHE GINESTON

Ça !

SYLVAINES LAMORILLE

Des « cadres supérieurs », tu parles ! Il ne faut être sorti ni de l'ENA ni de HEC pour fermer à tire-larigot les bureaux de poste dans les campagnes ! Il ne faut pas avoir fait Polytechnique pour supprimer des guichets, brader des opérations qui faisaient partie autrefois de notre b-a ba, transformer les facteurs en zombies de plus en plus pressés... Ces managers se ressemblent tous comme si on les avait clonés ! Ils ne savent raisonner qu'économies et chiffre d'affaires là où, avec les générations de préposés auxquels j'avais insufflé mon esprit, nous ne voulions penser que solidarité et service rendu... Le service public, quoi ! Ce fameux service public auquel nul n'aurait osé toucher il n'y a pas si longtemps encore et qui est en train de filer par petits morceaux.

HYACINTHE GINESTON

Ça !

SYLVAINES LAMORILLE

Alors, j'ai voulu voir les choses de près, directement, sur le terrain. C'est comme ça que suis devenue Sylvaine Lamorille, diplômée de HEC. (*Riant*) Je n'ai pas eu trop de mal à me faire recruter par l'Administration de la Poste et à me faire nommer dans ce beau département rural comme directrice adjointe. Je ne pouvais pas rêver mieux comme poste d'observation. Depuis six mois que je l'occupe, mon édification est faite. Jamais je n'aurais imaginé tant de cynisme et de subtilité à la fois dans cet art, porté ici jusqu'à la perfection, de brader le service public postal !

HYACINTHE GINESTON

Ça !

SYLVAINE LAMORILLE

(*Contrefaisant Hyacinthe Gineston*) Ça ! Ça ! Ça ! (*Sévère et excédée*) Toi qui apparemment partages mon indignation, et tous les autres qui se disent, comme toi, attachés au « service public »... que faites-vous pour les défendre en-dehors de dire : (*le contrefaisant à nouveau*) Ça ! Ça ! Ça ! Que fais-tu, que faites-vous pour moi, La Poste, qui suis si gravement menacée, outragée dans cette région ?

HYACINTHE GINESTON, *de son air le plus fataliste*

Qu'est-ce qu'on peut faire... On est des pots de terre contre des pots de fer...

SYLVAINE LAMORILLE

Pour un pot, tu m'en fais un beau, ça c'est sûr. (*Un temps*). Tu as déjà eu l'occasion de la grimper à vélo, la côte de Crespinois ? Je me suis laissé dire qu'elle montait à huit pour cent...Bah... tu auras une dizaine d'années pour t'entraîner. Ah... et puis tant que j'y suis à parler de boulot, il faut que je te dise qu'on va être obligés de te sucrer ta prime de vélo. Qu'est-ce que tu veux, les temps sont durs. La direction nous presse de trouver des économies... Comme vous n'êtes qu'une poignée à bénéficier encore de cette prime... on ne risque pas une bien grande manifestation, pas vrai ?

HYACINTHE GINESTON

Alors-là, je suis sonné ! Sonné ! Sonné !

SYLVAINE LAMORILLE

(*Le contrefaisant*) Sonné ! Sonné ! Sonné ! (*Reprenant sa voix normale*) Le facteur est trois fois sonné ! Si je comprends bien, le facteur est trois fois sonné. (*Elle part d'un grand rire. Après un temps, redevenant sérieuse* :) Si vraiment, mon vieux Poulidor, tu ne tiens pas à aller pédaler du côté de Crespinois il y a peut-être encore une solution...

HYACINTHE GINESTON, *empressé*

Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

SYLVAINE LAMORILLE

Aide-moi à empêcher la fermeture du bureau de poste de Champourneau !

HYACINTHE GINESTON

Moi ?! Vous... enfin, tu oublies que je ne m'appelle pas La Poste, moi. Chez toi, dans ton royaume, je ne suis ni directeur départemental, ni directeur adjoint. Mais simple facteur.

SYLVAINE LAMORILLE

Eh bien justement ! Un facteur, c'est fait pour porter les nouvelles, non ? Or des nouvelles, j'en ai de pleines sacoches à te refiler, moi, figure-toi. Des nouvelles sur Fernand Groussard, dit « Haleine Fraîche », le receveur intérimaire de Champourneau.

HYACINTHE GINESTON

Ah bon ? Et tu comptes sauver la Poste de Champourneau avec des nouvelles sur Fernand Groussard?

SYLVAINÉ LAMORILLE

Pourquoi pas. *(Un léger temps)* Cet individu pour l'heure exclu, rejeté, marginalisé à cause du mauvais fonctionnement de son système digestif, nous allons nous employer à le rendre populaire - que dis-je populaire : indispensable - aux yeux des braves usagers de l'endroit. Pour être plus précis, nous allons transformer son handicap en avantage. Mais, en selle, facteur, ne te mets pas en retard dans ta tournée.

*Tout en parlant, elle va prendre le vélo qu'elle cachait avec elle derrière la haie où elle était avant de faire irruption sur la route.*

HYACINTHE GINESTON

Vous... tu te déplaces en vélo, toi aussi ?

SYLVAINÉ LAMORILLE, *enfourchant son vélo*

Un bon patron doit être capable de montrer l'exemple à ses employés. Il n'y a pas un facteur qui me batte à bicyclette. Accroche-toi, mon vieux Poulidor ! Je te montrerai de quel bois je me chauffe tout à l'heure dans la montée de Peyre. En attendant, écoute bien les fausses confidences que j'ai à te faire sur Fernand Groussard. Ta mission, si tu l'acceptes, sera de les colporter le plus largement que tu pourras au cours de tes tournées. Sinon, tu seras bon le mois prochain pour Crespinous. *(Démarrant sur son vélo)* C'est parti : l'opération intox commence !

## RIDEAU

*Le TIMBRE-POSTE GEANT vient dire, de préférence en les jouant, ou chanter, les strophes suivantes qui feront office de charnière.*

C'est à peine imaginable :  
partout on raconte que...  
Non, ce n'est pas une fable :  
certains l'ont vu de leurs yeux.

N'croyez pas que je délire :  
des témoins précisent que...  
Moi, je ne voudrais point dire...  
Y a pas de fumée sans feu.

Pas plus tard que lundi,

il s'est encore passé que...  
Moi, je ne vous ai rien dit.  
Chacun, hein, croit ce qu'il veut.

Si les murs pouvaient parler,  
on apprendrait sûr'ment que...  
C'est raide à avaler.  
Leur silence est un aveu.

Tout ça, bien sûr, entre nous  
car il ne faudrait pas que...  
C'est une histoire de fous ;  
on y marche sur des œufs.

Je n'aime pas les ragots  
mais faut reconnaître que...  
On nous prend pour des gogos.  
On n'est quand mêm' pas des bleus.

Et je ne m'attarde pas  
à trop vous expliquer que...  
Ça ne nous regarde pas.  
Mais je vois clair dans son jeu.

Je voudrais pas fiche la pagaille  
mais il est évident que...  
Là-d'ssus faut que j' m'en aille.  
Que ça reste entre nous deux.

## ACTE III

*Retour dans le hameau où on a vu le facteur effectuer sa tournée au début du deuxième acte.*

### SCENE 1

*Olga Tustebouysse et Gaston Favarede sont en grande discussion.*

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Vous voulez rire, Gaston !

GASTON FAVAREDE

Ah ! Pas du tout, Olga. Je suis vraiment très sérieux !

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Mais enfin, comment c'est possible ?!

GASTON FAVAREDE

Vous savez... il y a des choses parfois bizarres. Tenez... quand vous allez à Cauterets... toute cette eau qui sent les œufs pourris... on vous en fait bien boire contre certaines maladies. Eh bien, peut-être que là c'est pareil !

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Vous voulez dire que d'aller respirer, là, sous le nez de ce... Fernand Groussard, ça vous guérit ?!

GASTON FAVAREDE

Eh ben, on le dit, oui !

OLGA TUSTEBOUYSSSE, *riant nerveusement*

Oh! Oh! Oh! Oh! Vous ne me ferez jamais croire une chose pareille!

GASTON FAVAREDE

Personne ne veut vous le faire croire, ma pauvre Olga. Mais, d'après ce qu'on raconte, il y en a assez qui ont été à la poste, respirer devant le guichet de ce receveur remplaçant, et qui s'en sont trouvés bien. Tenez... le beau-frère de Rosette Couffignal, de La Rébaldie, il ne pouvait plus se traîner tellement il avait les poumons pris. Eh bien, l'autre matin il va à la poste.

L'après-midi même il était dans son jardin, en train de bêcher. Des cas comme ça, on vous en citera cinquante dans le pays.

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Et vous croyez que pour ma colite...

GASTON FAVAREDE

Rien ne vous empêche d'essayer... Cet homme a une haleine tellement forte qu'il paraît qu'aucun microbe ne lui résiste.

OLGA TUSTEBOUYSSSE, *pensive*

Pardi... c'est comme les boucs qui éloignent les maladies. Pendant les épidémies, mon père en mettait un dans l'étable des vaches...

GASTON FAVAREDE

Tenez... voilà « Poulidor » qui arrive... Lui, il est bien placé pour vous renseigner... (*A voix plus basse*) C'est lui, l'autre jour, qui m'a parlé du beau-frère de Rosette Couffignal.

HYACINTHE GINESTON, *qui survient effectivement sur sa bicyclette*

Salut la compagnie !

GASTON FAVAREDE

Salut à toi, Poulidor ! Alors toujours en jambes ?

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Bonjour, facteur! Comment ça va, à la poste de Champourneau ? Il paraît que... (*regard entendu en direction de Gaston Favarede*) que maintenant vous ne craignez plus les microbes ?

HYACINTHE GINESTON, *qui met pied à terre et commence à fouiller dans sa sacoche, avec tout l'air d'un qui a saisi l'allusion mais qui fait semblant de ne pas comprendre*

Ah bon ! Et qu'est-ce qui vous fait croire, Madame Tustebouysse, qu'on est plus à l'abri des microbes qu'ailleurs, à la poste de Champourneau ? Tenez, voilà votre courrier. (*Se dirigeant ensuite vers Gaston Favarede*) Et voilà le vôtre.

OLGA TUSTEBOUYSSSE, *revenant à la charge, avec un nouveau regard en biais vers Gaston Favarede*

Eh ben... il se dit des choses, dans le pays, comme quoi votre nouveau receveur, ce Monsieur Groussard, serait... serait... enfin, un peu comme l'eau de Cauterets...

HYACINTHE GINESTON, *surpris*

Comme l'eau de Cauterets ?

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Ben oui... cette eau qui pue et qui est bonne contre certaines maladies.

HYACINTHE GINESTON, *riant d'un air entendu*

Ah bon. Comme vous y allez, vous !

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Vous n'allez quand même pas nous faire avaler que vous ne savez pas pourquoi on l'a surnommé « Haleine Fraîche », votre receveur.

HYACINTHE GINESTON

Personne n'est parfait, qu'est-ce que vous voulez.

GASTON FAVAREDE

Allez, arrête de faire l'innocent, Poulidor. Tout le pays est au courant qu'il se passe de drôles de choses à la poste de Champourneau. Toi-même, l'autre jour, tu m'as laissé entendre...

HYACINTHE GINESTON, *avec un soupir*

Ah ça, c'est sûr qu'on parle toujours trop...

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Mais enfin, entre nous, vous pouvez bien nous dire si c'est vrai, toutes ces histoires qu'on raconte ou si ce ne sont que des bêtises...

HYACINTHE GINESTON, *enfourchant de nouveau sa bicyclette  
et sur un ton (faussement) sec*

Moi, je suis payé pour faire ma tournée. Pas pour commenter ce qui se passe à la poste.

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Alors vous confirmez quand même qu'il s'y passe des choses.

HYACINTHE GINESTON

Oh moi, je confirme rien du tout. (*Un léger temps. Air dans le vague :*) Simplement, vous savez ce qu'on dit : il n'y a pas de fumée sans feu...

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Par exemple, cette histoire du beau-frère de Rosette Couffignal, de La Rébaldie, qui pouvait plus se traîner tellement il avait les poumons pris et qui l'après-midi même a bêché son jardin...

GASTON FAVAREDE

Ça, quand même, tu vas pas nous le nier puisque c'est toi qui me l'as raconté.

HYACINTHE GINESTON

C'est bien ce que je dis : on cause toujours trop. (*Un temps. Petit rire entendu*) Mais s'il n'y avait que le beau-frère de Rosette Couffignal... Ce cas-là, ce n'est rien du tout... à côté de certains autres malades qui étaient bien plus gravement atteints et que l'air de la poste « parfumé à l'eau de Cauterets », comme dit si bien Madame, a complètement guéris. Mais là, j'en ai déjà trop dit. A la direction de la Poste, ils nous ont passé la consigne de, surtout, la boucler. Allez, vous m'excuserez mais j'ai ma tournée.

(*Il s'éloigne, à la force des pédales, tout en soliloquant de manière à être entendu.*) De toutes manières, ils ne me croiraient pas, alors... Même moi, tiens, il me semble que je pédale avec plus d'entrain depuis que ce Fernand Groussard est arrivé à Champourneau.

GASTON FAVAREDE, *à Olga Tustebouysse, tout en la poussant du coude*

Eh bien, qu'est-ce que vous en dites ?

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Rien. Ou plutôt, si : que cet après-midi même je vais aller à Champourneau faire respirer à ma colite l'haleine fraîche du receveur.

*Là-dessus vient à passer, clopin-clopat et plié en deux, Cyprien Crusquette, le vieillard rencontré plus haut.*

GASTON FAVAREDE, *l'interpellant*

Où c'est que vous partez, comme ça, Cyprien, l'air si décidé ?

CYPRIEN CRUSQUETTE

A Champourneau. A la poste de Champourneau, si vous voulez le savoir !

OLGA TUSTEBOUYSSSE

Ce n'est pas vous, l'autre jour, qui aviez assuré que jamais plus vous n'y remettriez les pieds, à la poste de Champourneau ?

GASTON FAVAREDE

Ouais, il me semble bien vous avoir entendu dire ça, moi aussi. *(Un léger temps)* Vous savez que depuis qu'Auguste Périé, l'ancien receveur, est parti, ils ne font toujours plus les opérations bancaires ?

CYPRIEN CRUSQUETTE

Tu parles, si je suis payé pour le savoir. *(Un léger temps)* Mais dans la vie, il n'y a pas que l'argent. *(Un léger temps)* Il y a aussi la santé ! Je te tiens une de ces crises de rhumatismes depuis hier soir !

*Il sort.*

GASTON FAVAREDE, *à Olga Tustebouysse*

Dites donc, Olga... il risque d'y avoir du monde au guichet de la poste, aujourd'hui. *(Riant)* Si ça se trouve, vous allez être obligée de prendre un ticket, comme à la Sécu. *(Un léger temps)* Et, surtout, n'oubliez pas votre bouquet de menthe si vous voulez bien profiter de la cure.

RIDEAU

*Pour faire la transition avec l'acte IV, le TIMBRE-POSTE GEANT vient dire ou chanter le texte qui suit :*

Ainsi comme lettre à la poste  
Va de la Poste la riposte.  
Chacun, chacune devant le postier  
Vivement postule à se poster.  
On se bouscule au portillon  
Pour respirer ses postillons.  
Pour un postier, drôle de posture !  
Quelle pitié cette imposture !  
De quoi mettre les postiers dans le pastis  
Ce pastiche d'infirmier postiche !  
Mais bientôt la Poste a aguiché  
Cent mille gogos à son guichet.  
Y viennent même les plus sceptiques  
Respirer l'haleine antiseptique.  
A la poste de Champourneau  
On soigne tous les maux.  
La rumeur qui a bonne presse  
Court comme un colis express.  
A son insu Fernand Groussard  
Devient vite un star.  
La suite, si vous avez un peu de nez,  
N'est pas difficile à deviner.  
Cette histoire jouée par des pitres  
Aurait pu avoir pour titre :  
Au village, il était une fois,  
Le cachet de la poste ne faisant plus foi...

A posteriori  
La Poste a ri.

## ACTE IV

*Où l'on retrouve, dans son bureau, Edmond Ruffian, le directeur départemental de la Poste. Il y est en grande conversation avec son adjointe, Sylvaine Lamorille qui a abandonné sa tenue vestimentaire de La Poste pour un tailleur strict de cadre supérieur.*

### SCENE 1

EDMOND RUFFIAN, *qui arpente la pièce, l'air animé*

C'est à n'y vraiment rien comprendre !...

SYLVAINE LAMORILLE, *qui cache son jeu*

Je vous avoue, Monsieur le directeur, que je suis très surprise aussi...

EDMOND RUFFIAN

Vous avez bien appliqué la méthode habituelle : réduction des heures d'ouverture, heures d'ouverture fantaisistes, service minimum...

SYLVAINE LAMORILLE

A la lettre, Monsieur le directeur. Et plutôt plus que moins. Certaines semaines, le guichet de la poste de Champourneau n'a même pas été accessible une demi-journée entière. Nous avons allégué l'urgence de remplacements dans des bureaux du secteur.

EDMOND RUFFIAN

Et notre joker, ce receveur intérimaire, le fameux Groussard – Fernand Groussard – avait bien contribué à faire chuter spectaculairement la fréquentation partout où il était passé jusqu'à présent...

SYLVAINE LAMORILLE

Nous lui devons même très directement la fermeture de plusieurs bureaux dans les années passées. Il mériterait à ce titre la médaille de la Poste.

EDMOND RUFFIAN

Mademoiselle... je n'ai nulle envie de plaisanter. Expliquez-moi pourquoi à Champourneau votre Groussard semble faire courir les foules !

SYLVAINE LAMORILLE

Ça, Monsieur le directeur, je n'en ai pas la moindre idée.

EDMOND RUFFIAN, *allant prendre un dossier sur son bureau*

*et en consultant une pièce*

Durant le seul mois dernier, le bureau de poste de Champourneau a vu son volume d'activités croître de deux mille pour cent ! Dans les annales de notre Administration, cette progression est sans équivalent.

SYLVAINE LAMORILLE

Et encore me permettrai-je de vous rappeler que ce bureau se trouve, par nos soins, amputé de la possibilité d'effectuer certaines opérations. Les opérations bancaires, en particulier, n'y ont plus cours. Dans le cas contraire, et compte tenu de l'importance de la tranche d'âge des plus de soixante ans sur la commune, on aurait pu tabler sur une augmentation de la fréquentation sensiblement supérieure.

EDMOND RUFFIAN

Tabler sur une augmentation ! Il s'agit bien de tabler sur une augmentation ! Et à propos de spéculations, celles que nous avons faites sur Champourneau sont complètement à l'eau !

SYLVAINE LAMORILLE

La prévision n'est pas une science exacte...

EDMOND RUFFIAN

De là à être à ce point dépassés par les événements ! *(Continuant à compulsurer le dossier)* Ces derniers mois le bureau de poste de Champourneau a accumulé ... Tenez, lisez-là...  
*Il met rageusement le document sous le nez de Sylvaine Lamorille.*

SYLVAINE LAMORILLE

Quatre-vingt dix mille points.

EDMOND RUFFIAN

Quatre-vingt dix mille points, oui ! Ce résultat surpasse de loin celui du plus prospère des bureaux de poste de chef-lieu de canton rural !

SYLVAINE LAMORILLE

Je serais incapable, effectivement, de citer un bureau de chef-lieu de canton qui affiche un tel chiffre.

EDMOND RUFFIAN

Ah ! C'est du beau travail, Mademoiselle Lamorille, à n'en pas douter. Vous pouvez être fière !

SYLVAINE LAMORILLE

Monsieur le directeur, je n'ai fait qu'appliquer scrupuleusement vos consignes.

EDMOND RUFFIAN

Qu'attendez-vous pour déplacer votre Fernand Groussard, puisqu'il semble que, bien loin de jouer ce rôle de répulsif que nous attendions de lui, il attire maintenant la clientèle ? ! Et puis d'abord, comment expliquez-vous ce revirement subit dans l'influence qu'exerce ce receveur sur la fréquentation du public ?

SYLVAINE LAMORILLE

Peut-être a-t-il changé de marque de dentifrice. Ou alors se trouve-t-il à Champourneau mieux qu'ailleurs en prise avec la population locale.

EDMOND RUFFIAN

Déplacez-le sans plus attendre !

SYLVAINÉ LAMORILLE

J'allais vous en parler ! Si vous voulez que nous provoquions une émeute, avisons-nous de vouloir priver les habitants de Champourneau de ce receveur qui est en train de faire la prospérité du village.

EDMOND RUFFIAN

Les habitants de Champourneau... les habitants de Champourneau, on ne leur demandera pas leur avis !

SYLVAINÉ LAMORILLE

Mais eux ne se priveront pas de vous le faire connaître ! C'est déjà commencé, d'ailleurs. L'autre jour, leur maire, Monsieur Max Colhonat, m'a chargée de vous remercier pour l'envoi de ce receveur dont il souhaite la titularisation. Depuis qu'il est là, m'a-t-il expliqué, un café-restaurant a rouvert dans la localité. Et on parle de l'implantation prochaine d'une épicerie ainsi que d'un boulanger, voire d'un coiffeur. Forcément, avec tout ce trafic à la poste...

EDMOND RUFFIAN

Ce n'est pas le maire de Champourneau qui va nous dicter notre loi ! Dès demain, Fernand Groussard fait ses valises. Trouvez-lui un intérim... à l'autre bout du département, et si possible loin d'un bureau voué à la fermeture.

SYLVAINÉ LAMORILLE

De cette façon, nous allons de manière certaine au conflit avec la commune de Champourneau. Je vois d'ici les articles dans les journaux, les interventions des parlementaires... N'oubliez pas non plus que le facteur local, ce dinosaure de Hyacinthe Gineston, est apparenté au député Gineston qui est déjà intervenu en sa faveur. Soit dit entre parenthèses, Philippe Gineston, selon le dernier numéro de « L'Express », se trouve ces temps-ci particulièrement bien en cour à Matignon. Non, croyez-moi, Monsieur le directeur, ne mettons pas le doigt dans un tel engrenage. Laissons Fernand Groussard où il est et ne jouons pas avec les nerfs des Champournotins.

EDMOND RUFFIAN, *plaintif*

Nous avons reçu de notre direction nationale une mission à accomplir... Nous ne devons pas renoncer, ne serait-ce que pour le principe, à fermer le bureau de Champourneau...

SYLVAINÉ LAMORILLE

Fermer un bureau de poste qui dépasse les cent quarante mille points en quelques mois... ce sera difficile à expliquer aux syndicats !

EDMOND RUFFIAN, *excédé*

Ah ! Les syndicats ! Les syndicats !...

*Là-dessus, le téléphone sonne.*

EDMOND RUFFIAN, *décrochant*

Oui ? (*Un temps. Par-devers lui*) Celui-là, je l'avais complètement oublié ! (*A son interlocuteur du téléphone*) Oui, oui, je le reçois tout de suite. Faites-le entrer ! (*Il raccroche le téléphone. A son adjointe*) Quand on parle du loup... Justement le maire de Champourneau m'avait demandé un rendez-vous.

SYLVAIN LAMORILLE

Je vous laisse, Monsieur le directeur.

*Elle sort, côté cour.*

## SCENE 2

*La porte – côté jardin – s'ouvre sur Max Colhonat, le maire de Champourneau.*

EDMOND RUFFIAN, *allant à sa rencontre*

Entrez, entrez, Monsieur le maire. (*Serrant la main de Max Colhonat avec une feinte effusion*) Comment allez-vous ? C'est un réel plaisir de vous voir ici.

MAX COLHONAT

Ma foi, je ne vais pas trop mal. (*Clin d'œil* Et la poste de Champourneau non plus depuis notre dernière entrevue.

*Edmond Ruffian accueille cette réplique avec une grimace mal réprimée.*

MAX COLHONAT, *qui poursuit en se frottant les mains*

Cette épicerie dont je vous avais parlé... elle ouvre le mois prochain.

EDMOND RUFFIAN, *qui accuse encore le coup*

Mais je vous en prie... assoyez-vous, Monsieur le maire.

MAX COLHONAT, *s'assoyant et se frottant les mains*

Et il n'y a pas que la poste qui se porte de mieux en mieux chez nous. C'est le village tout entier qu'elle semble vouloir entraîner dans sa foulée. Le mois prochain, nous ouvrons une épicerie. D'autres commerces vont sans doute suivre.

EDMOND RUFFIAN, *excédé*

Tant mieux, tant mieux !

MAX COLHONAT

Nous avons même une demande d'installation d'un pharmacien.

EDMOND RUFFIAN

Formidable ! Et je vous en félicite bien. (*Un léger temps*) Alors... que puis-je pour vous ?

MAX COLHONAT

J'ai demandé à vous rencontrer rapidement, Monsieur le directeur, pour régler cette histoire d'immeuble de la poste...

EDMOND RUFFIAN, *surpris*

Mais, cher monsieur le maire, si vous me permettez... le dossier est bouclé. Définitivement bouclé, autant que je sache...

MAX COLHONAT

Justement.

EDMOND RUFFIAN

J'avoue que je ne comprends pas...

MAX COLHONAT

Il va bien vous falloir vous trouver un immeuble pour loger la poste, à Champourneau...

EDMOND RUFFIAN, *manquant défaillir*

Pardon ?

MAX COLHONAT

Ben oui... Maintenant que vous nous avez vendu la poste... enfin, je veux dire : l'ancien immeuble de la poste...

EDMOND RUFFIAN, *qui vire au vert*

Nous étions convenus que...

MAX COLHONAT, *l'interrompant*

Ah ! Vous voulez sans doute parler de l'agence postale que la commune devait implanter ?...

EDMOND RUFFIAN

Oui. C'était bien sur cette base que nous avions conclu un accord.

MAX COLHONAT

Un accord, un accord... oral, oui. Mais nous n'avons rien signé. (*Un temps*) Il est bien évident que, compte tenu de l'essor qu'a pris notre bureau de poste ces derniers mois... (*geste évasif*)

EDMOND RUFFIAN

Eh bien ?

MAX COLHONAT

Eh bien, eh bien... il ne saurait plus être question de le supprimer.

EDMOND RUFFIAN

Mais... mais...

MAX COLHONAT

C'est exactement ce que me disait encore l'autre jour notre député, Monsieur Philippe Gineston. Il m'a même demandé quel était notre secret pour avoir à ce point développé la poste. « Avec un volume d'activités pareil, qu'il m'a dit, vous pouvez dormir sur vos deux

oreilles. Ils n'oseront jamais fermer votre bureau. » (*Ton de confiance*) Il m'a même promis d'intervenir auprès du ministère pour que M. Fernand Groussard soit nommé chez nous.

EDMOND RUFFIAN, *fort mécontent*

Bon. Je vois qu'à la mairie de Champourneau on est partisan de la méthode de gestion « girouette »...

MAX COLHONAT

Nous ne pouvions quand même pas prévoir qu'il allait y avoir la queue au guichet de notre poste... (*Geste évasif de son vis-à-vis*) Alors... je voulais vous demander : ça vous intéresserait de nous racheter l'immeuble de la poste ?

EDMOND RUFFIAN

Vous voulez dire : cet immeuble que nous venons de vous céder pour une bouchée de pain, à peine au dixième de sa valeur réelle ?

MAX COLHONAT

Il faut bien aider les petites communes rurales qu'est-ce que vous voulez.

EDMOND RUFFIAN, *soupirant*

Dire que nous avons signé la semaine dernière. Vraiment, si j'avais su... (*Un temps. Fataliste*) Et cet immeuble, vous seriez prêts à nous le recéder ?

MAX COLHONAT

Là ou ailleurs, il vous faudra bien loger la poste...

EDMOND RUFFIAN

Et... vous nous le restitueriez, évidemment, au prix, au centime près, où nous vous l'avons vendu...

MAX COLHONAT

Ououh... (*mimique plus que dubitative*) Là, là, là... faudra tout de même voir... A ce prix-là, vous comprenez, ce serait donné. Le modeste budget de notre commune ne nous permet pas de faire des cadeaux pareils. (*Un léger temps*) Mais on peut s'arranger...

EDMOND RUFFIAN

Ben voyons !

MAX COLHONAT

Vous me faisiez encore remarquer à l'instant, Monsieur le directeur, que vous nous aviez cédé cet immeuble au dixième de sa valeur. Si nous vous en demandons cinq fois plus maintenant, vous ferez encore une excellente affaire.

EDMOND RUFFIAN

Les bras m'en tombent !

MAX COLHONAT

Vous comprenez, je ne voudrais pas que l'opposition m'accuse de gaspiller les impôts des contribuables en consentant des facilités trop voyantes à l'Administration. Finalement, c'est une bonne affaire, que je vous propose.

EDMOND RUFFIAN, *par-devers lui*

Je me demande parfois s'il est le roi des imbéciles ou celui des gros malins...

MAX COLHONAT

Réfléchissez-y. Et donnez-moi une réponse assez rapide. (*Consultant sa montre puis se levant et serrant à la hâte la main de Ruffian*) Excusez-moi : je dois vous laisser. J'ai rendez-vous avec l'architecte. Je lui ai demandé une pré-étude de nouvelle « Maison du bon temps », pour le cas où vous voudriez récupérer la poste.

(*Il va pour sortir, se retourne au moment de franchir la porte*) A propos de « Maison du bon temps »... même si nous devons renoncer à y adjoindre l'agence postale, j'espère, Monsieur le directeur, que vous nous ferez l'honneur de venir à son inauguration, dans quelques mois.

EDMOND RUFFIAN, *sur un ton entre deux*

Vous pouvez y compter.

MAX COLHONAT

A mois... à moins (*riant*) que vous tiriez les premiers et que ce soit vous qui m'invitiez avant à l'inauguration de la nouvelle poste de Champourneau. Allez, à la prochaine.

*Il sort.*

EDMOND RUFFIAN, *qui, demeuré seul, s'est levé et s'est mis à arpenter rageusement son bureau tout en soliloquant*

Ah l'infâme profiteur ! Ah le bel escroc ! Ah le bandit ! (*Un temps*) Mais je vais te la racheter, moi, ta putain de poste, tu vas voir comment ! On va la fermer, oui ! La fermer définitivement, et en moins de temps qu'il ne t'en faudra pour aller te plaindre au député, ce vieux débile de Gineston. On trouvera les moyens ! Et on ne te laissera même pas une agence postale.

*Il va se rasseoir à son bureau, se prend la tête à deux mains...*

### SCENE 3

*Sylvaine Lamorille rentre sans bruit. Elle s'arrête près de la porte, demeure un moment silencieuse, à regarder le directeur qui ne s'aperçoit pas de sa présence. En fait, ce n'est plus la directrice adjointe qu'elle incarne, mais La Poste. Elle a revêtu la tenue vestimentaire, notamment la robe jaune, qu'elle portait tout à l'heure, lors de sa rencontre avec Hyacinthe Gineston, le facteur.*

EDMOND RUFFIAN, *après un temps, se remettant à soliloquer*

Ah voleur ! Pirate ! Ignoble spéculateur ! Tu veux nous refiler ta poste cinq fois au prix où tu nous l'a payée !

LA POSTE

Si je comprends bien... tel est pris qui croyait prendre... !  
*Et elle éclate d'un grand rire qui va crescendo.*

EDMOND RUFFIAN, *qui a sursauté en réalisant la présence  
de sa collaboratrice dans le bureau*

Qu'est-ce que vous foutez-là, vous.

*Sans répondre, La Poste continue à rire aux éclats.*

EDMOND RUFFIAN

Et en plus... ça vous fait rire ! Le culot de ce type vous amuse !

LA POSTE, *tout en continuant à rire*

Quel, culot ? Je trouve au contraire que ce maire que vous me présentiez comme un parfait crétin retombe plutôt bien sur ses pieds et qu'il défend remarquablement les intérêts de sa commune...

EDMOND RUFFIAN

Et en plus vous lui donnez raison !

LA POSTE

Mais... pourquoi pas !

EDMOND RUFFIAN

Il faudrait savoir, à la fin, de quel côté vous êtes !

LA POSTE, *redevenant subitement sérieuse et marchant lentement  
en direction d'Edmond Ruffian, l'air menaçant*

En tout cas, pas du vôtre, Monsieur le directeur ! Pas du côté de ces soi-disant cadres qui se croient supérieurs et qui n'ont pas d'autre idée en tête que leur carrière... Je ne suis pas du bord de ces technocrates obtus qui ne savent qu'appliquer aveuglément des consignes sans se soucier des conséquences qu'elles vont avoir. Non, Monsieur le directeur départemental de la Poste, je ne suis pas de votre monde. Je n'appartiens pas à votre bande de pilleurs du service public, d'écumeurs du monde rural.

EDMOND RUFFIAN, *se levant*

Ça par exemple ! Et qui êtes-vous, vous, pour qui vous prenez-vous, pour me parler sur ce ton ?

*Il vient se planter en face d'elle avec un air de défi courroucé.*

LA POSTE, *le regardant fixement droit dans les yeux*

Qui je suis, Edmond Ruffian, directeur départemental de la Poste ? Pour qui je me prends ?  
*Elle continue à le fixer intensément du regard en silence. Ce face à face se poursuit un moment. Et puis, peu à peu, le doute s'instille dans la tête du directeur, il perd contenance, blêmit...*

EDMOND RUFFIAN

Ce visage fier et ce port altier... *(Il en bégaie de saisissement)* Cette... cette robe jaune... cet... cet oiseau bleu en guise de lo... logo... Je... je... vous... vous reconnais. Je vous reconnais ! Vous êtes La... La...

LA POSTE

Bien vu : je suis La... La...

EDMOND RUFFIAN

La... La Poste ! Vous êtes La Poste !

LA POSTE

Je suis La Poste !... La Poste que tu trahis... La Poste que tu renies... Que tu humilies... Que tu brades... Que tu démantèles... Que tu affaiblis... Que tu mercantilises... La Poste que tu détournes de sa mission sacrée...

EDMOND RUFFIAN, *se jetant aux pieds de La Poste*

Mille fois pardon ! Mille excuses, Madame... Je... je ne voulais pas... je n'ai jamais voulu...

LA POSTE

Tu ne veux pas quoi, misérable ?

EDMOND RUFFIAN

La poste de Champourneau... on va la maintenir...

LA POSTE

Et tous les autres bureaux de poste que tu as fermés durant ta carrière ! Et tous les services que tu as supprimés ! Et tous les chômeurs que tu as fabriqués en supprimant des postes...

EDMOND RUFFIAN

Gâce ! Pitié, Madame La Poste ! Je n'ai fait qu'appliquer les directives nationales...

LA POSTE

Eh bien moi, je vais t'en donner une, de directive nationale. Et pas plus tard que tout de suite ! *(Brandissant dans sa direction un index menaçant)* Hors d'ici, canaille ! Flibustier ! Détrousseur des campagnes !

*A ces mots, Edmond Ruffian terrorisé se relève et s'enfuit sans demander son reste.*

LA POSTE, *demeurée seule*

*(S'épongeant le front)* Ouf ! Et d'un ! C'est parti pour le grand ménage de printemps à La Poste. *(Sortant un papier ou un calepin de sa poche et le consultant)* Voyons... quel est le suivant sur la liste ?

RIDEAU

*Le TIMBRE-POSTE GEANT, porteur d'un bouquet de fleurs, vient dire ou chanter le « poème »<sup>3</sup> suivant, sur le modèle et, éventuellement l'air (qu'il faudra légèrement adapter en fin de strophe), de « Femmes que vous êtes jolies »<sup>4</sup>:*

Poste que vous êtes jolie  
Dans votre robe de soleil  
Sur laquelle vole et veille  
Un oiseau bleu comme la nuit !  
Quand la caresse de son aile  
Frôle vos fins cheveux épars  
S'écrivent dans votre regard  
Ces mots qu'on jette aux hirondelles.  
Poste, que vous êtes jolie !

Poste, que vous êtes jolie !  
De toutes parts vous vendangez  
Ces lettres que vos messagers  
Portent dans le secret des plis.  
Belle dame du temps jadis  
Pour qui les rapides coursiers  
Pressés d'emporter les courriers  
Piaffaient aux stalles des écuries,  
Poste, que vous êtes jolie !

Poste, que vous êtes jolie !  
Par tous les saints d vos calendriers  
Avec vos timbres pour collier.  
Ces trésors de votre imagerie  
Nous entraînent à moindre prix  
Dans un fabuleux voyage  
Avec le rêve pour bagage.  
Vos timbres sont joaillerie.  
Poste, que vous êtes jolie !

Poste, que vous étiez jolie !  
En héroïne fatale  
Des pionniers de l'Aéropostale :  
Mermoz ou Saint-Exupéry.  
Votre visage avait rosé  
Giflé par le vent des hélices.  
Vous aviez bu le calice  
De l'aventure jusqu'à la lie.  
Poste, que vous étiez jolie !

Poste, que vous êtes jolie

---

<sup>3</sup> *A défaut de le trouver génial, on me concèdera que, sur un thème pareil, il ne laisse pas d'être méritoire ! (NdA)*

<sup>4</sup> *Paroles d'Edgar Favart ; musique de Pietro Godini.*

Le matin à la première heure  
Dans le grand ballet des facteurs  
Quand valsent lettres et colis.  
Belle muse qui nous relie  
Par-delà tous les horizons  
Au plus secret de nos maisons,  
Nous te disons un grand merci.  
Poste, que tu es donc jolie !

*La Poste est venue se placer près du Timbre-Poste Géant. Il lui remet le bouquet de fleurs et l'embrasse.*

## RIDEAU

*Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation  
et de représentation réservés pour tous pays.*

*Mention d'auteur impérative*

*sur tout document, affiche, annonce dans la presse, etc.  
se rapportant à cette pièce.*

*Toute représentation publique doit faire l'objet  
d'une déclaration à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques  
(représentée dans les départements par la SACEM).*